

LE TIR A LA SARBACANE

Le tir à la sarbacane, aussi appelé « Jeu de la Souffle » est une spécialité stéphanoise, un sport/jeu traditionnel comme il en existe un peu partout en France et dans le monde.

Confiné aux alentours de Saint-Etienne, de nombreuses questions concernant cette activité restent encore aujourd'hui sans réponses. Pourquoi cet instrument ? D'où vient-il ? Pourquoi à Saint-Etienne et pas ailleurs ? Pourquoi cette façon de s'organiser, de fonctionner ? Pourquoi toutes ces similitudes avec le tir à l'arc, à l'arbalète ou à l'arquebuse ?

Ce jeu d'adresse, aux origines incertaines, connaîtra une période très intense au cours du XIXème siècle, pour décliner rapidement dans la première moitié du XXème siècle.

LES ORIGINES ...

... de l'instrument

Selon Larousse dans la collection « Pays et gens de France », la sarbacane aurait été introduite en France au cours de l'invasion sarrasine. Dans les années 734 - 735, le Forez fut la proie de hordes de sarrasins dispersés après la défaite de Poitiers.

Dans l'« Encyclopédie » de Diderot et d'Alembert : « C'est l'arme de chasse la plus ordinaire des Indiens... ».

Au XVème siècle en Italie, la sarbacane est signalée comme servant à lancer, à la guerre ou à la chasse, des balles de terre cuite ou de plomb. C'est une arme prohibée en temps ordinaire.

La sarbacane a-t-elle été amenée par des soldats français de retour des guerres d'Italie ?

La sarbacane n'a jamais été mentionnée comme arme dans l'histoire militaire des territoires qui aujourd'hui forment la France.

Et si, tout simplement, il s'agissait d'une réutilisation sous forme ludique des canons de fusil du XVIIe siècle. A cette époque, les fusils avaient des canons de la taille des sarbacanes, et Saint-Etienne est un centre important et réputé de production d'armes. Ce qui explique peut-être pourquoi la sarbacane est en métal, et non pas en bois comme pour les jeux d'enfants ou comme pour la « Soufflette du nord » (1) (2).



... du jeu

Le jeu consiste à lancer sous l'action du souffle, par l'intermédiaire d'un long canon, appelée sarbacane, de petites flèches ou « traits ». Le tireur va tenter d'atteindre de cette manière différentes cibles et ainsi marquer des points en fonction de la position de l'impact, le tout suivant des règles bien précises.

Il n'existe pas de description antérieure au XVIIe siècle, et il s'agit de jeux d'enfants.

Dans les grandes encyclopédies ou les grands dictionnaires il y a des descriptions de sarbacane comme accessoire de jeu, mais aucune concernant l'organisation de concours de tir à la sarbacane et encore moins concernant des sociétés organisées pratiquant cette discipline.

Un tableau ancien mais non daté malheureusement, et qui a disparu au cours du bombardement de Saint-Etienne du 26 mai 1944, représentait un joueur de sarbacane.

Et si c'était tout simplement le perfectionnement de jeux d'enfants par et pour les adultes ?

Notons qu'il existe beaucoup de similitude avec les compagnies d'arc traditionnelles, mais aussi à l'arbalète ou à l'arquebuse. Aussi bien pour l'organisation et le fonctionnement que pour les titres portés par les membres. Au vu des connaissances actuelles, les compagnies d'arc ou d'arbalète ainsi que d'arquebuse, semblent être antérieures aux sociétés de tir à la sarbacane (3).

Les compagnies d'arc et d'arbalète ont commencé à se développer à partir 1260 (4).

Des compagnies d'arbalétriers, d'archers, d'escrimeurs et de canonniers se constituent pour assurer la défense de leur ville. Les compagnies s'entretiennent par des exercices réguliers et des concours. Viendra ensuite l'utilisation de l'arquebuse. Ces compagnies seront interdites par la révolution française.

A Saint-Étienne, comme ailleurs, les bourgeois, mais aussi les marchands et les habitants les plus aisés pratiquent le tir à l'arc ou le tir à l'arbalète. Le tir à l'arquebuse, constitué dans les dernières années du XVIIIème, est réservé à des personnes très aisées. L'achat, le coût de l'entretien d'une arquebuse et de sa pratique étant beaucoup plus onéreux que pour les deux autres activités.

De la fonction militaire, on va passer à une activité purement ludique.

Les classes moyennes calquent leurs loisirs sur ceux des classes supérieures, tout en se démarquant de celles-ci, mais aussi du reste de la société. On assiste à une démocratisation des pratiques récréatives. La sarbacane devient un loisir populaire, tout en gardant la même façon de fonctionner que les autres jeux de traits. Alors pourquoi le tir à la sarbacane, plus facile d'accès financièrement ne serait-il pas une copie de ces activités. ?

A l'initiative des artisans et commerçants, (60% à 80% des membres dans les premiers jeux), se développe alors une nouvelle pratique récréative distincte à la fois de celles des bourgeois et de celles du petit peuple. Se joindront à eux des ouvriers de toute profession. Mais des ouvriers occupants des postes qualifiés, mis à part quelques rares exceptions, les employés ou les manœuvres sont absents des Jeux de sarbacane.

Les points communs entre le tir à la sarbacane et le noble jeu d'arc, d'arbalète ou d'arquebuse :

- L'utilisation de la boîte à Amendes.
- Le tir au papegai ou tir à l'oiseau.
- La dénomination de Chevalier pour les pratiquants. Détail important t : à la sarbacane, tout pratiquant est automatiquement Chevalier. Au tir à l'arc et à l'arbalète tout le monde ne porte pas systématiquement ce grade, et on ne devient Chevalier qu'après une cérémonie d'adoubement. Les autres membres (archers ou aspirants) ne savent d'ailleurs pas forcément qui est Chevalier ou qui ne l'est pas.
- La cérémonie de réception.
- Le Prévôt, le Capitaine.
- Le protocole d'entrée.
- Les fautes punissables.
- La fête des rois.
- La discipline sévère.
- La politesse rigoureuse.

LES JEUX DE SARBACANE

La plupart des associations connues ont été créées au XIXème siècle. Période qui peut être considérée comme celle de la plus grosse croissance. La date de création la plus ancienne connue fait remonter à l'année 1735 (5).

Le plan cadastral de Saint-Etienne de 1793, d'après le conservateur du Musée du Vieux Saint-Etienne, laisserait apparaître, très nettement plusieurs emplacements de tir à la sarbacane.

Chaque quartier possédait son Jeu, et même plusieurs pour certains (6). Les Jeux de Sarbacane vont se développer également vers les villes de l'agglomération stéphanoise. Certaines, comme Saint-Jean-Bonnefonds, Le Chambon-Feugerolles, La Ricamarie, Villars, Sorbiers ou Saint-Genest-Lerpt, compteront plusieurs associations de sarbacane.

Il est intéressant de constater que le centre-ville, qui n'a pas la même composition socioprofessionnelle que les autres quartiers, ne dispose d'aucun Jeu.

Toutes les associations ont une présentation à peu près identique : un terrain en plein air reconnaissable à son mât pour le tir du papegai, un local constitué d'une ou deux salles, selon que la partie « café » et la partie « pas de tir » sont distinctes ou non l'une de l'autre. Eventuellement un logement pour le « Servant » (7). A l'extérieur, une enseigne plus ou moins ornée, plus ou moins imposante signale la présence du jeu (8).

Les sociétés de Sarbacane vont se faire remarquer par leurs appellations très particulières et significatives : La Franche Loyauté, Les Amis Réunis, La Fraternité, Les Francs-Amis, par exemple. Certaines, plus rares, feront références à leur affinité : « Cercle de l'Union des Travailleurs » à Saint-Genest-Lerpt ou au lieu où elles se trouvent : le Jeu du Janon à Terrenoire. Plus tard viendront les sections Sarbacane des Amicales Laïques, sans dénomination particulière.

Ces dénominations, associées aux rites et règlements en vigueur, vont donner une ressemblance avec les sociétés Franc-maçonniques ou de compagnonnage. Ce qui n'était peut-être pas forcément le but recherché, mais ces associations ont tout de même un caractère relativement fermé.

On entend régulièrement dire, que le tir à la sarbacane est un jeu inventé par ou pour les ouvriers mineurs. Nous savons que c'est absolument faux. La Sarbacane a commencé à se développer à une époque où la mine n'était encore qu'une activité artisanale et loin d'avoir l'ampleur qu'elle allait prendre par la suite. Les mineurs, ouvriers d'un métier noble, viendront très naturellement pratiquer le tir à la sarbacane, et rejoindre les autres ouvriers manuels. Lors d'un recensement des jeux en 1855, sur 1466 joueurs on ne trouve que 6% d'ouvriers mineurs seulement.

Ce qui est représentatif du tissu social de cette époque, où passementiers, veloutiers armuriers et forgerons forment la majorité de la population stéphanoise.

Comme dans les trois autres disciplines de tir, la notion d'entraide et de fraternité est très forte. C'est toujours une règle dans les compagnies traditionnelles d'arbalète et d'arc.

A titre d'exemple, une décision prise par le Jeu du Champrond de Côte-Chaude, crée en 1880 essentiellement par des passementiers du quartier : 3 juillet 1889, journée noire dans l'histoire minière de la région. Deux cent sept morts et six blessés sont recensés suite à la catastrophe du Puits Verpilleux. La plus importante catastrophe de l'histoire du bassin. La société participera activement à l'aide aux familles des victimes ; ce qui lui vaudra de recevoir une médaille de la part du Comité de Bienfaisance de la ville de Saint-Etienne.

Ce genre d'opération devait être relativement courant. C'était d'ailleurs inscrit en toute lettre dans les divers règlements des Jeux. Ne faut-il pas y voir là, les prémices de ce qui deviendra les sociétés de secours mutuels puis la Mutualité ? Deux organismes dont Saint-Etienne fut le berceau.

La deuxième moitié du XIXe siècle verra une évolution des réceptions vers les classes moyennes non manuelles : fonctionnaires, instituteurs, employés, mais aussi vers les classes populaires. Ce qui correspond encore une fois à l'évolution et à la composition de la société stéphanoise. Aujourd'hui les pratiquantes et pratiquants sont issus de tous les milieux, sans distinction.

L'APOGEE

La période du XIXème siècle comme certainement la plus importante pour l'activité.

En 1855, Saint-Etienne regroupe 22 Jeux sur son territoire pour 1466 pratiquants. En 1893, 49 sociétés sont recensées sur l'ensemble de la région stéphanoise. Durant cette période, il n'est pas rare de voir des défilés de « *baveux* » en ville, avec drapeau en tête et fanfare, se rendant à un concours. Ceux-ci réunissent plusieurs centaines de Chevaliers et se déroulent sur les places des quartiers

LA FEDERATION

En 1842, un premier règlement unique proposé par les Capitaines des Jeux de Sarbacane est promulgué. Il faudra patienter jusqu'en 1893 pour que l'idée de se fédérer voit le jour. Pourquoi avoir attendu si longtemps ? Est-ce dû au fait que, après bien des brimades et des interdits, la loi devient un peu plus permissive concernant les groupements de personnes ?

Le 23 juillet 1893, les Capitaines des Jeux de Sarbacane établissent les bases d'une organisation qui gèrera les intérêts communs : la « Fédération des Jeux de Sarbacane de la Loire ». C'est une des premières fédérations sportives françaises.

En 1988, pour avoir une dénomination plus adaptée, la fédération devient le « Comité Départemental des Jeux de Sarbacane de la Loire » (CDJSL). Il est affilié au Comité Départemental Olympique et Sportif de la Loire et agréé par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports. Il fonctionne comme n'importe quel autre comité départemental de n'importe quelle autre discipline sportive.

LE DECLIN

La création de la fédération peut être considérée comme l'apogée de cette discipline. Quelques années seulement après survient un déclin rapide et brutal. Des quarante-neufs sociétés regroupées en 1893, il n'en reste plus que vingt-sept en 1899 !! Soit 45% de défections en six ans. Des Jeux disparaissent aussi vite qu'ils se créent.

Une rigidité excessive des règles, un manque de recrutement vers les jeunes qui n'ont plus envi de se plier à des règles d'un autre temps, un repli sur soi relativement important dû à la façon de fonctionner, un

recrutement s'opérant pratiquement en vase clos, l'évolution des mentalités, sont peut-être un début d'explication. La première guerre mondiale portera également un rude coup à l'activité stéphanoise.

L'arrivée de la pratique de la boule lyonnaise à partir de 1895 va amener un premier bouleversement. En appliquant des règles de fonctionnement beaucoup plus souples, en ne donnant plus l'impression d'appartenir à une communauté, à une « confrérie », avec des possibilités d'adhérer à l'association sans restriction, quelque soit sa qualité professionnelle et dans tous les milieux, ces nouvelles associations vont supplanter facilement et rapidement les Jeux de sarbacane. Certains devront même faire cohabiter les deux disciplines pour ne pas disparaître. Et malheureusement, les boules vont souvent éliminer le tir à la sarbacane.

Les deux conflits mondiaux de la première moitié du XXème siècle vont mettre l'activité au ralenti. A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'évolution de la société en général va modifier les comportements de chacun, alors que les Jeux de sarbacane gardent toujours une certaine rigidité. L'apparition des loisirs modernes comme l'essor des disciplines sportives, du cinéma etc. ; en dispersant la population vers ces nouvelles activités fort attrayantes, contribue au déclin de l'activité.

En 1964, on ne compte plus que dix-neuf Jeux en activité plus ou moins soutenue. A la fin des années 1960, très peu d'associations pratiquent assidument la discipline. Et encore, ne comptent-elles qu'un nombre restreint de membres. Seuls quelques irréductibles, vraiment mordus, continuent de perpétuer la tradition dans ces quelques associations ayant encore le tir à la Sarbacane parmi leurs activités. Et surtout la moyenne d'âge y est particulièrement élevée. Mais c'est sûrement grâce à eux que la pratique existe encore aujourd'hui.

Plus de défilé, plus de concours sur les places. Ceux ci se déroulent en intérieur, sans grande visibilité pour le grand public.

UN NOUVEAU SOUFFLE

En 1970, il est tenté de redonner de la vigueur à cette activité : de nouveaux statuts, un règlement assoupli et la possibilité à la gente féminine de devenir Chevalières.

Dans la deuxième moitié des années 1980, quelques associations, pour la plupart des clubs sportifs omnisports, ou à activités variées, vont ajouter le tir à la Sarbacane parmi leurs autres activités et rejoindre la Fédération.

Le Comité Départemental, dans les années 1989-1991 va mettre en place une forte politique promotionnelle ; par la participation à des animations de quartier, puis par des initiations dans les écoles et collèges, dans les fêtes de village.

Les jeunes sont admis en compétition dès l'âge de dix ans depuis l'année 1989.

Et ça paie un peu. Le tir à la sarbacane sort de l'ombre. De nombreux reportages vont être réalisés par différents journaux ou revues aussi bien locaux que nationaux. Des émissions de radio seront enregistrées. La télévision va s'intéresser à cette activité locale (9). L'activité est à nouveau connue et reconnue.

De nombreux reportages seront réalisés à l'occasion d'évènements particuliers initiés par le Comité Départemental : mise en place d'un cycle pédagogique dans un collège, classes « patrimoines » toujours dans un collège, nouvelle fabrication de sarbacanes, ensemble de reportage sur la vie associative stéphanoise, concours fédéral, etc.

En 2000 sera organisée, en collaboration très étroite avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, une formation d'éducateurs sportifs titulaires du Brevet d'Etat d'Educateur Sportif Activités pour Tous (BEESAPT). Une autre session se déroulera en 2004.

Un cycle pédagogique présenté cette même année à l'Inspection d'Académie de la Loire recevra son agrément. Dix séances de deux heures permettent aux élèves de découvrir d'une manière progressive et ludique les bases de la discipline.

L'année 2001 verra le démarrage d'une nouvelle fabrication de sarbacanes par un atelier de l'Association des Infirmes Moteurs Cérébraux de la Loire. Et oui, ce sont des personnes handicapées qui relancent cette fabrication, abandonnée depuis si longtemps, que l'on en a oublié l'époque. Celle-ci devant se situer au mieux à la fin des années 1920.

Avec un prix très abordable ces sarbacanes vont permettre d'équiper d'éventuelles nouvelles associations. Nombre de Chevalières ou Chevaliers vont aussi s'équiper de leur sarbacane personnelle. Cette fabrication va permettre d'expédier des sarbacanes dans toute la France.

En 2004, avec le soutien logistique du Centre Social de La Rivière, quartier sud de Saint-Etienne, des séances spécifiques sont organisées à l'attention de personnes handicapées. A raison d'une séance de deux heures par semaine, et avec du matériel adapté, des personnes à mobilité réduite vont ainsi pouvoir s'adonner au plaisir du tir à la sarbacane. Des personnes valides peuvent aussi participer à ces séances, permettant ainsi un mélange handis-valides très valorisant.

UN NOUVEAU DECLIN

Si tous ces efforts entrepris depuis ces dernières années laissent un temps espérer qu'ils puissent porter leurs fruits, l'embellie sera de courte durée.

En 1993 et 1994, le nombre d'associations affiliées s'éleva à seize. Ce qui est formidable. Sept ans plus tard il est déjà retombé à dix ! Dans les associations le renouvellement des effectifs est très faible, voire inexistant.

Les concours du championnat rassemblent de moins en moins de personnes. En 2007, huit équipes seulement engagées.

Ce nouveau déclin sera-t-il fatal cette fois-ci à l'activité ? Espérons que non. Le tir à la sarbacane est certainement l'une des rares, pour ne pas dire la seule activité ludo-sportive à pouvoir se pratiquer en famille, avec toutes les générations s'« affrontant » ensemble et sur le même pied d'égalité, tant pour les règles du jeu que pour le matériel utilisé. Beaucoup cherchent des activités nouvelles cela doit être une force. Mais pour cela faut-il peut-être moderniser encore plus cette activité, Mettre plus d'attrait pour les jeunes ?

-
- (1) Dans les réserves du Musée du Vieux Saint-Etienne, il y a une sarbacane qui laisse apparaître des traces de coups de lime, précisément là où se trouverait le guidon d'un fusil de cette époque.
 - (2) Dans la région du nord, il existait une autre forme de tir à la sarbacane aujourd'hui disparu. Les étaient en bois avec une embouchure forme trompette et le projectile formé d'une aiguille avec une boule de laine. Les cibles étaient également différentes. Ces sociétés pratiquaient le tir « horizontale » (sic) et à la perche (au tir à l'arc, autre nom donné au tir au papegai). Les premières sociétés furent fondées au XVIIème / XVIIIème siècle. Elles ont disparu vers 1914.
 - (3) La toute première troupe d'archer fut constituée, en 471, à la demande de l'abbé de Saint-Médard-lès-Soissons, Saint Prince, également évêque de Soissons, afin d'assurer la garde des reliques de saint Sébastien. Qui deviendra naturellement le saint patron des archers.
 - (4) A la suite d'une ordonnance de Saint-Louis en 1260 et de Charles V le Sage le 30 avril 1369, renouvelée le 23 mai, recommandant à leurs sujets de « *prendre l'exercice du noble jeu de l'arc plutôt que de fréquenter d'austres jeux dissolus et deshonnêtes* » sous peine d'une amende de quarante sous. L'ordonnance de Philippe V le Long en 1319 défendait « *les jeux de dez, de table, de palet, de quilles, de soule et billes, et tous autres seùblables auxquels nos sujets se livrent en négligeant l'usage des armes* ».
 - (5) 1735 : « Jeu de Sarbacane de Polignais » est créé en 1735. 1764 : « La Sarbacane », rue Croix-Courette, 1774 celle de la rue Raisin.
 - (6) Le quartier de Côte-Chaude possèdera jusqu'à six jeux et celui du Crêt de Roch en comptera cinq entre 1775 et 1870.
 - (7) Le « servant » est le gérant du siège. Il entretient le local et s'occupe du service de la partie « bistrot » du Jeu. Il est rémunéré et parfois logé.
 - (8) Le siège de la « Sarbacane-Boules » de Roche la Molière en est un bel exemple encore existant aujourd'hui. On y trouve deux salles au rez-de-chaussée, et l'appartement du servant au premier étage. Le terrain extérieur est occupé par les jeux de boules.
 - (9) « Une pêche d'enfer » en 1993 ; « Faut pas Rêver » par FR3 en 1994 ; Le « 13 heures » de TFI en 1996 entre autres.

Cette présentation succincte a été réalisé d'après les travaux de :

- Madame Hélène Trémaud, conservateur adjoint, chef des archives scientifiques et documentaires et du département des jeux au « Musée des Arts et Traditions Populaires » dans les années 1960 ;
- Paul Castella ; auteur d'un historique dans « Le monde alpin et rhodanien » ;
- Bernard Plessy, historien ; auteur de « la vie quotidienne en Forez, avant 1914 » ;
- Jean-Michel Roux, historien ;
- Eugène Bonnefous, historien, auteur d'une histoire de Saint Etienne en 1850 ;
- Georges Straka, auteur d'un recueil de poèmes et chansons en dialecte stéphanois ;
- Stanislas Bossakiewicz, auteur de « L'histoire générale de Saint Etienne », 1905 ;
- Jacques Berquiot, auteur d'un recueil de chansons et discours en patois stéphanois ;
- Claudius Borie et Roger Fiasson, auteurs de livres sur le quartier de Côte-Chaude à St-Etienne.

Et d'après les documents des archives départementales de la Loire et d'anciennes associations encore existantes.